

### Histoires d'interactions : Pollinisation grâce au mimétisme !

En général, lorsque l'on parle d'orchidées, l'on pense aux Phalaenopsis qui ornent nos salons et les étals des fleuristes. Bien-sur, ce sont de jolies plantes ! Mais... quel dommage. En fait, avec 35 000 espèces connues (et combien à découvrir encore ?), les orchidées forment la plus grande famille de plantes ! Il y en a de toutes les tailles, de toutes les formes, sous tous les climats (ou presque). Même la vanille, qui parfume vos glaces et vos gâteaux, est une orchidée.

On en trouve aussi en France métropolitaine. Et pas uniquement dans le sud : il y en a aussi plusieurs tout au nord, et même du côté de Dunkerque.

Et c'est de l'une d'elles que nous allons parler aujourd'hui : l'*Ophrys*. Derrière ce nom semi-barbare se cachent de jolies fleurs, dont certaines peuvent atteindre le genou. On peut en croiser sous nos climats, généralement dans les champs, sur les talus ou au bord des forêts. En fait, si vous vous promenez au bord des routes à la fin du printemps, vous en avez peut-être même déjà croisé sans vous en apercevoir !

### Une Ophrys abeille



Mais c'est surtout la fleur de ces petites orchidées qui est particulière. Chez les plantes à fleurs, les organes reproducteurs s'appellent le *pistil* et les *étamines*. Le pistil est la partie « femelle » de la fleur : c'est elle qui donne le fruit. Les étamines portent la partie « mâle », le pollen : celui-ci doit être transporté vers une autre fleur et rencontrer son pistil pour que la fécondation ait lieu et que cela donne un fruit. On appelle cela la « pollinisation ».

Mais ce n'est ni par altruisme, ni par convictions écologiques que les insectes (=hexapodes) s'en

viennent polliniser les fleurs. Simplement, celles-ci ont quelque chose qui les attire. Souvent les fleurs attirent les hexapodes grâce à leur nectar.

Et comme c'est ce *quelque chose* qui leur permet de se reproduire, cela peut donc, si c'est héritable, être transmis à la génération suivante. Il faut faire attention : la plante ne « sait » pas qu'elle attire les papillons ou les mouches ! Elle n'a pas fait exprès d'avoir ce qui lui permet cela. Elle n'a pas même choisi. On n'a jamais vu une pâquerette décider de son avenir ou de celui de ses arrière petits-enfants !

Certaines espèces sont dépourvues de nectar, c'est le cas des Ophrys.

Mais nos ophrys ont encore autre chose. Leur fleur ressemble en fait à s'y méprendre à... un insecte ! Chaque espèce ressemble à un insecte différent. Les plus grandes, en France métropolitaine, ressemblent à des abeilles ou à des bourdons (si si, concentrez-vous ! Les bourdons, eux, n'y voient que du feu). La petite bête (mâle) vole ou se promène alors en quête de l'âme sœur. Elle la voit alors au loin et s'en rapproche. L'odeur est bien celle de sa dulcinée ! L'insecte s'en rapproche alors et se pose dessus pour se reproduire. En vain : c'est en fait une fleur d'ophrys. Devant la frigidité et le manque de réaction de sa compagne d'un instant, la petite bête reprend son chemin. Couverte, sans le savoir, de pollen d'orchidée. Elle trouve une autre compagne, s'en rapproche, se pose dessus : c'est une autre fleur d'ophrys. L'abeille a perdu son après-midi, mais elle a sans le savoir pollinisé plusieurs orchidées !

Les fleurs d'ophrys, dit-on, s'ouvriraient quelques jours avant le réveil des femelles des bourdons, abeilles et guêpes. De quoi multiplier les chances d'être pollinisées !